

« Dans l'épreuve, Dieu seul nous rassure »

(Job 8-10)

Introduction

Nous continuons aujourd'hui notre étude du livre de Job. Voici un résumé de ce que nous avons étudié jusqu'à aujourd'hui.

Job était un homme intègre et droit, qui craignait Dieu et s'écartait du mal. Dieu lui-même a témoigné qu'il était l'homme le plus juste sur la terre. Pourtant, il a été soumis à une épreuve extrême lorsque Dieu a permis à Satan de le toucher pour tester sa foi.

En un instant, Job a tout perdu : ses troupeaux, ses serviteurs, ses dix enfants, et sa propre santé, frappé d'un ulcère malin de la tête aux pieds. Seul, assis sur la cendre et privé du soutien de sa femme, Job est resté fidèle sans se rebeller, mais sa souffrance était immense.

Arrivés pour le consoler, ses trois amis sont restés muets de douleur, assis à ses côtés pendant sept jours. C'est Job qui a finalement brisé ce silence au chapitre 3 par une plainte déchirante, maudissant le jour de sa naissance et criant à Dieu son incompréhension par une seule question : « Pourquoi ? »

La semaine passée, nous avons vu la réponse du premier de ses amis, Éliphas. Venu de Témân, une région réputée pour ses sages, Éliphas a tenté d'apporter un encouragement, mais son explication était trop simpliste et fautive.

En s'appuyant sur son expérience humaine, sur l'idée qu'on récolte toujours ce que l'on a semé, et sur un rêve mystérieux, il a affirmé que si Job souffrait autant, c'est qu'il avait forcément commis un péché caché. Il a alors exigé que Job se repente pour que Dieu le guérisse.

Cette logique froide et sans amour a profondément blessé Job. En réponse, il a reproché à ses amis leur manque total de compassion, les comparant à des sources d'eau asséchées dans le désert.

Face à cette intervention qui n'a fait qu'aggraver sa douleur, Job s'est enfoncé dans le désespoir et a tourné ses cris directement vers Dieu pour demander un peu de répit avant de mourir.

Après le décourageant encouragement d'Éliphas, Job termine sa réponse en criant à Dieu : « Pourquoi m'éprouves-tu ? Jusqu'à quand cela va-t-il durer ? » C'est la question que nous nous posons tous dans la souffrance.

Parfois, on trouve que ce que Dieu permet est injuste, on cherche à comprendre : « Pourquoi moi ? Pourquoi ma famille, et pourquoi maintenant ? Je n'ai rien fait pour mériter ça ! J'essaie d'être fidèle, de servir Dieu, et voilà ce que j'ai en retour ! »

Comment être rassurés quand on ne comprend pas ce que Dieu fait ? C'est exactement ce que vivait Job. Il avait un besoin immense d'être rassuré.

C'est alors que son autre ami, Bildad, prend la parole. Mais au lieu de le consoler, le discours de Bildad va être encore plus dur pour lui.

Pourtant, cet échange va nous conduire vers une grande vérité : « Dans l'épreuve, Dieu seul nous rassure. »

À travers les chapitres que nous allons étudier ce matin, nous allons découvrir trois façons merveilleuses dont Dieu s'y prend pour apaiser nos cœurs et fortifier notre foi :

1. Premièrement, nous verrons que Dieu nous rassure par sa Parole
2. Deuxièmement, Dieu nous rassure par Jésus, notre Médiateur
3. Enfin, Dieu nous rassure par notre espérance

Entrons ensemble dans l'étude des chapitres 8 à 10, où nous allons entendre le premier discours de Bildad.

1. Le discours de Bildad (Lisons Job 8)

Bildad est très direct, tranchant et même violent. Il commence par dire à Job : « *Jusqu'à quand vas-tu parler ainsi ? Tes paroles sont comme un vent impétueux !* »

Il ne supporte pas d'entendre Job contester la justice de Dieu. Pour lui, les plaintes de Job ne sont pas seulement de la tristesse, c'est une révolte inadmissible contre le Tout-Puissant.

Pour lui, les choses sont simples : Dieu est juste, donc tout ce qui arrive est forcément juste. Pour appuyer sa logique, il va proposer une explication et une solution à Job, mais en allant encore plus loin qu'Éliphaz, le premier ami.

Si on compare les deux amis, Éliphaz s'appuyait surtout sur une expérience personnelle et sur un rêve mystérieux pour dire que personne n'est pur devant Dieu. Il avait essayé d'être un peu diplomate.

Bildad, lui, n'a aucune diplomatie. Son argument indiscutable, c'est la tradition et la théologie des anciens. Il dit à Job : « *Interroge la génération précédente, regarde l'expérience de nos pères. Tout le monde sait que ça marche comme ça.* »

Il semble aussi s'appuyer sur des proverbes de la sagesse ancienne pour soutenir son raisonnement (versets 11-19).

Selon lui, ceux qui se détournent de Dieu ressemblent à des plantes fragiles, sans profondeur ni solidité, qui finissent par se dessécher et disparaître. Il mentionne que l'assurance de l'impie est fragile comme une toile d'araignée. Il sous-entend que la piété de Job était superficielle.

Il applique alors cette idée à Job : « *Job, si tu as été frappé et comme arraché de terre, c'est sûrement parce que tu t'es éloigné de Dieu. Reviens à lui, et il te rétablira* »

La logique de Bildad devient cruelle. Il offre à Job une explication terrible : si tes dix enfants sont morts, c'est qu'ils avaient péché et que Dieu les a punis pour leurs crimes. Et si toi, Job, tu es ruiné et malade, c'est que tu as forcément fait le mal.

Quelle est alors la solution que Bildad propose ?

C'est une solution purement humaine et mécanique : « Si tu recherches Dieu, si tu implorés sa grâce, et si tu es vraiment droit, alors Il va veiller sur toi et te rendre encore plus riche qu'avant. Il remplira ta bouche de cris de joie. »

Mais, comme nous avons lu le prologue (Job 1-2), nous savons que la situation est plus complexe. Oui, Dieu est souverain et juste. Mais nous savons aussi que Satan est impliqué et qu'il se passe des choses cachées dans le ciel.

Une partie du plan de Dieu échappe à Bildad et à Job. C'est pourquoi la position de Bildad est incomplète.

Il s'appuie sur des vérités réelles, mais comme il lui manque des informations importantes, il tire de mauvaises conclusions et applique ces vérités d'une manière qui blesse profondément Job.

Il ne sait pas que la souffrance de Job n'a rien à voir avec son péché, puisque Dieu lui-même a déclaré Job « *intègre et droit* ».

En gros, la solution de Bildad, c'est : « Fais ce qu'il faut pour corriger ta vie, et Dieu sera obligé de te bénir en retour. » Il traite Dieu comme une machine distributrice (comme Éliphas aussi).

Pour être rassurés dans l'épreuve, nous ne pouvons pas nous fier à la sagesse des hommes ou aux traditions. Il nous faut une révélation spéciale, une parole qui vient directement du ciel.

*« Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances. »
Psaume 119.99-100*

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes... » Colossiens 2.8

Job et ses amis ne possédaient pas de texte écrit à leur époque. Mais nous, aujourd'hui, Dieu nous a fait une grâce immense : nous avons sa Parole infallible, la Bible.

Nous avons ce que Job n'avait pas : une révélation spéciale, écrite, parfaite. Quand le monde nous dit : « Dieu t'a abandonné », la Parole de Dieu nous rassure et nous révèle la vérité. C'est elle qui nous montre qui est Dieu, quel est son projet éternel.

Psaume 23.4 : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. »

Romains 8.28 : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. »

Psaume 46.2-3 : « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui se trouve toujours dans la détresse. C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée, et que les montagnes chancellent au cœur des mers. »

Romains 15.4 : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. »

En réalité, frères et sœurs, la logique humaine de Bildad nous montre une vérité essentielle : pour que nous soyons pleinement rassurés dans l'épreuve, notre propre sagesse ne suffira jamais ; dans nos souffrances, **Dieu seul nous rassure par sa Parole.**

2. La réponse de Job à Bildad (Lisons Job 9)

La réponse de Job à Bildad est l'une des plus profondes de toute la Bible. Nous découvrons ici la douleur d'un homme qui aime Dieu, mais qui se sent abandonné sous le poids de l'épreuve et incompris par ses amis.

Regardez comment Job commence sa réponse au verset 2. Il pose une question monumentale, une question qui traverse les siècles et qui touche chacun d'entre nous : « *En vérité, je reconnais qu'il en est ainsi. Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ?* »

Job ne conteste pas la justice de Dieu. Il dit : « Oui, je sais que Dieu est Saint. Je sais qu'Il est le Créateur. »

Job se met d'ailleurs à contempler l'univers. Il parle de Dieu qui déplace les montagnes, qui commande au soleil de ne pas se lever, qui a déployé les cieux et suspendu les constellations de la Grande Ourse, d'Orion et des Pléiades.

Il sait que Dieu est Tout-Puissant. Le vrai problème, c'est le fossé immense entre sa misère et la perfection divine. Il réalise qu'il ne peut rien faire : comment un simple être de poussière pourrait-il se tenir devant le Dieu de l'univers et être déclaré juste ? »

Job utilise alors le langage d'un tribunal. Il se dit : « Si je voulais faire un procès à Dieu pour lui prouver ma bonne foi, comment pourrais-je faire ? S'Il me posait mille questions, je ne serais pas capable de répondre à une seule. » (verset 3)

C'est une réalité terrible : Job se sent pris au piège. Il se dit : La partie est inégale. Si je me tais, je souffre et tout le monde me croit coupable.

Mais si j'ose ouvrir la bouche pour crier mon innocence, le simple fait de vouloir me justifier devant un Dieu si Saint va sonner comme de l'orgueil, et ma propre bouche va me condamner. » (verset 20)

C'est le sentiment d'un homme qui a l'impression que Dieu est devenu un Juge lointain et inaccessible, devant lequel on ne peut rien faire.

C'est ce qui le pousse à crier ces mots si durs : « *Dieu se rit de l'épreuve des innocents* » (verset 23).

Derrière cette phrase, il y a toute la douleur et la frustration de Job. Il se sent abandonné, avec l'impression que Dieu est indifférent à ses souffrances. Ces mots ne sont pas une attaque théologique, mais l'expression d'une terrible crise spirituelle et d'une vision humaine, forcément limitée, de l'action de Dieu.

C'est au cœur de sa détresse que Job pousse ce cri prophétique au verset 33 : « *Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux.* »

Job réalise qu'il y a un fossé immense entre la sainteté du Créateur et la misère de la créature. Il soupire après un Arbitre, un Médiateur.

Quelqu'un qui soit assez grand pour se tenir devant la majesté de Dieu sans être détruit, et assez proche pour descendre dans la détresse de l'homme, lui prendre la main et le réconcilier avec le ciel.

Job crie son besoin d'un défenseur qui puisse plaider sa cause.

Et c'est précisément ce que le prophète Ésaïe va annoncer au chapitre 2, verset 4, en prophétisant la venue d'un Messie qui sera l'Arbitre des nations pour apporter une paix totale.

Ce médiateur que Job cherchait désespérément au milieu de son épreuve, Dieu nous l'a pleinement donné aujourd'hui !

La question de Job : « Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ? », trouve sa réponse absolue et définitive à la croix de Jésus.

Les Écritures viennent chasser nos craintes en nous révélant cette certitude dans 1 Timothée 2.5 : « *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.* » Jésus est l'Arbitre parfait.

1 Jean 2.1 : « ... nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. »
Hébreux 9.15 : « ... c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance. »
Romains 8.34 : « *Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !* »

D'un côté, Il est éternellement Dieu. Il partage la sainteté, la puissance et la gloire du Père.

Mais de l'autre côté, Il s'est fait homme. Il a pris notre chair. Jésus sait ce que c'est d'avoir faim, d'avoir mal, d'être incompris et abandonné par ses proches.

Mieux encore : Jésus sait ce que signifie souffrir de la manière la plus injuste qui soit, Lui, l'Innocent parfait qui a accepté d'être condamné à notre place.

Comment devenons-nous justes devant Dieu ?

Ce n'est pas en débattant avec Lui comme Job essayait de le faire. Ce n'est pas en essayant de prouver nos mérites par nos propres forces.

L'apôtre Paul répond directement à la question de Job dans Romains 5.1 : « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.* »

Notre Médiateur a pris sur Lui notre condamnation, et Il nous a revêtus de Sa propre justice.

Devant le tribunal de Dieu, quand vous êtes cachés en Christ, le Juge ne voit plus votre misère, vos doutes ou le chaos de votre épreuve : Il voit la perfection de Son Fils.

Qu'est-ce que cela change pour vous aujourd'hui, au milieu de votre souffrance ?

Quand l'épreuve est si violente que vous n'avez même plus la force de formuler une prière cohérente, quand les questions se bousculent et que vous ne pouvez que pleurer, rappelez-vous, Jésus votre Médiateur intercède pour vous.

Rappelez-vous que lorsque vous pleurez en secret dans votre chambre, vous n'êtes pas seuls. Jésus-Christ est votre avocat auprès du Père.

Il connaît personnellement votre souffrance, Il la comprend, et Il se tient devant Dieu pour intercéder. C'est comme s'Il disait : « Père, regarde cette brebis, elle m'appartient. J'ai déjà porté sa peine et sa condamnation à la croix, et aujourd'hui, elle est parfaitement juste à mes yeux. »

Voilà la certitude que Job n'avait pas encore à ce moment-là, mais que les Écritures nous accordent aujourd'hui noir sur blanc.

Le fossé qui nous séparait a été comblé. **Dans l'épreuve, nous sommes** consolés, protégés, **rassurés** par notre Avocat.

3. La plainte de Job envers Dieu (Job 10)

Job cesse de parler à ses amis. Il se tourne directement vers Dieu, mais son cœur est rempli d'amertume. Il dit : « *Mon âme est dégoûtée de la vie !* » (verset 1).

Et là, Job va s'attaquer aux motivations profondes de Dieu. Il exprime une plainte terrible : « Seigneur, on dirait que Tu as du plaisir à m'opprimer, on dirait que tu cherches le moindre défaut pour me condamner. » (versets 3-6)

Puis, Job utilise l'image magnifique de la poterie au verset 8 : « Tes mains m'ont façonné, elles m'ont fait tout entier... Et tu me détruirais ! » Job rappelle à Dieu avec quelle tendresse Il l'a tissé d'os et de nerfs dans le sein de sa mère.

Mais l'incompréhension de Job est totale :

« Pourquoi m'avoir créé avec tant d'amour si c'était pour me persécuter comme un lion et me détruire aujourd'hui ? » (verset 16)

Il croit même que Dieu a de mauvaises intentions à son égard. Et comme il n'a aucune perspective après la mort, il voit son avenir d'une manière très sombre : pour lui, tout s'arrête au Shéol, le séjour des morts, qu'il décrit comme un pays de ténèbres, de chaos et de désordre (versets 21-22).

Dans sa détresse, Job a perdu l'assurance des bonnes intentions de Dieu. Au verset 4, il pose cette question à Dieu : « *As-tu des yeux de chair, vois-tu comme voit un mortel ?* »

Job dit cela pour dénoncer ce qu'il croit être un acharnement injuste de la part de Dieu.

Mais l'ironie de l'histoire, c'est que des siècles plus tard, Dieu va répondre oui à cette question !

En Jésus-Christ, Dieu a pris des yeux de chair, Il est devenu un homme comme nous ! « *Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.* » Jean 1.14

Et qu'a fait ce Dieu fait homme ?

Jean 3.17 nous le dit : « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* »

À la croix, Jésus, l'Innocent parfait, a accepté d'être brisé et humilié pour prendre nos fautes et porter nos douleurs. C'est pourquoi Dieu nous rassure par notre espérance.

Romains 5.3-5 : « *Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance... Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit.* »

Face au malheur que nous ne comprenons pas, nous avons la preuve historique et absolue que Dieu a de bonnes intentions pour nous.

Cette preuve, c'est la croix. Comme l'écrit l'apôtre Paul dans Romains 5.8 : « *Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.* »

Contrairement à Job qui croyait que tout s'arrêterait à la tombe, **la Parole de Dieu nous donne l'assurance de la vie éternelle.**

Nous n'avons plus à vivre dans la peur ou le désespoir.

Par l'Esprit d'adoption que Dieu nous a donné, nous pouvons traverser la souffrance en criant avec confiance : « Abba ! Père ! » (Romains 8.15).

L'apôtre Paul mentionne dans Romains 8.18 : « *J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera manifestée pour nous.* »

Notre espérance est ancrée dans l'éternité où Il essuiera toute larme de nos yeux.

Apocalypse 21.4 : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.* »

Conclusion

Mes frères et sœurs, la question de Job est aussi la nôtre : comment être rassurés quand on ne comprend pas ce que Dieu fait ?

La réponse de ces chapitres est claire : notre propre sagesse ne suffit pas, il nous faut une révélation, il faut que Dieu nous parle. Et la bonne nouvelle, c'est qu'Il nous a fait cette grâce : Il s'est révélé à nous !

Hébreux 1.1 : « *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers.* »

Si vous traversez la tempête aujourd'hui, rappelez-vous que Dieu seul peut apaiser votre cœur.

Ne vous fiez pas aux raisonnements humains ou aux leçons de morale de ce monde : attachez-vous fermement à la Parole qu'Il nous a révélée.

Ne restez pas seuls à porter le poids de vos souffrances : réfugiez-vous en Jésus, notre Médiateur, qui est la révélation parfaite de l'amour de Dieu, qui intercède pour vous et vous comprend.

Et ne doutez jamais de la bonté du Père : regardez à la croix et reprenez courage, car Il nous a révélé que notre avenir est en sécurité dans la vie éternelle.

Que le Seigneur fortifie nos cœurs dans cette assurance.

« *Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et Dieu notre Père, qui nous a aimés et nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs et vous affermissent en toute œuvre et parole qui soient bonnes.* » (2 Thessaloniens 2.16-17)